

BETOLERANT À UN INCROYABLE ÉCRIVAIN 3

CONCOURS : ÉCRITURE D'UNE HISTOIRE

**THÈME : VOUS ÉCRIREZ UN RÉCIT SOMBRE
SUR UN DES SEPT PÊCHÉS CAPITAUX**

DATE DE DÉBUT : 22/11/2015

DATE DE FIN : 19/12/2015

**CRÉATEUR : CHATNOIR, GAGNANT DU
CONCOURS 1**

DESCRIPTION :

**PARTICIPEZ SEUL OU EN ÉQUIPE POUR
DÉFENDRE VOTRE TEXTE ÉCRIT PAR VOUS
MÊME SUR LE THÈME " RÉCIT SOMBRE SUR UN
DES SEPT PÊCHÉS CAPITAUX (LUXURE,
AVARICE, PARESSE, VANITÉ, COLÈRE,
GOURMANDISE, ENVIE.) "**

ENTRE 250 ET 600 MOTS.

Ex :

Descriptif de la notation de :

HOCTAVE

Titulaire de la production littéraire :

Commentaire :

Respect du thème et des règles : / 4

- Choix d'un pêché dit 'Capital' /1
- Thème intégré d'une manière naturelle /1
- Nombre de mots respecté /2

Qualité littéraire : / 8

- Savoir être clair et pédagogue /2
- Savoir filer son intrigue /2
- Maîtrise de la stylistique littéraire /2
- Emploi d'un lexique riche et approprié /2

Originalité : / 5

- La singularité de l'écrit /2,5
- Prise de risques /2,5

Orthographe et syntaxe : / 3

Résultat global :

Descriptif de la notation de :

HOCTAVE

Titulaire de la production littéraire :



Wildheart, garçon de 20 ans de Paris

Commentaire . Très bon écrit ! Le rythme du texte est bon dès le début, on émet rapidement une hypothèse sur la luxure mais on le devine finalement au bon moment. La forme est propre et les qualités littéraires font surfaces d'une manière évidente. Maintenant ce qu'on pourrait reprocher est l'usage excessif de rimes et de juxtapositions. Ça alourdit la lecture même si les images sont adroitement menées. Je trouve que la focalisation n'est pas adaptée car le schéma narratif pousse à éprouver des émotions fortes et à s'attacher au personnage malgré les reproches. Avec le « tu » on prend de la distance et on reste presque sur de la description. C'est contradictoire. Excellent travail tout de même. Une note méritée.

Respect du thème et des règles : 4/ 4

- Choix d'un péché dit 'Capital' 1/1
- Thème intégré d'une manière naturelle 1/1
- Nombre de mots respecté (601) 1.5/2

Qualité littéraire : 5.5/ 8

- Savoir être clair et pédagogue 1 /2
- Savoir filer son intrigue 1.5/2
- Maîtrise de la stylistique littéraire 1.5/2
- Emploi d'un lexique riche et approprié 1,5/2

Originalité : 2,5 / 5

- La singularité de l'écrit 1.5/2,5
- Prise de risques 1/2,5

Orthographe et syntaxe : 2,5 / 3

Résultat global : **14**

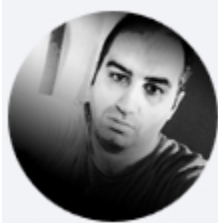
Proche. Trop **proche.** Ses mains dans ton **dos**, ses griffes enfoncées dans ta **peau**. Un feu au creux de tes **reins** qui ne peut être **éteint**. Et puis vos souffles qui se **mêlent**, qui s'**entremêlent**. Tu n'es plus qu'un funambule **imbécile** et **futile**. Accablé par des **envies** depuis longtemps non assouvies, détruit par une frustration **grandissante** qui te **hante** et qui te **désoriente**. Il **joue**, laisse **échouer** sa respiration sur ton **cou**. Un petit rire vient rompre le **silence**, en mélodie qui provoque la dissonance. La déraison t'**attend** au tournant, te **prend** par les **sentiments** et t'écrase de ses effusions. *Tu aimes ça, hein?* Il a le murmure du démon, et tu te parjures en dément. Et bien assez tôt, il engendre le **supplice**, il te pousse vers le **précipice**. Les mots **tremblent** et s'**étranglent** (**Ok mais trop c'est trop!**). *On peut nous voir...* Mais il n'attend pas, il est roi de tes désirs, le guide vers ton plaisir. Sa bouche s'approche, il se penche, tu t'épanches. Les unes conquérantes, les autres suppliantes, les lèvres se rencontrent et se répondent. Et tes ongles griffent les bras comme dans un combat, implorant pour davantage, pour prendre courage. Tu succombes sans un égard, à cause d'un regard. La respiration erre, l'aspiration se fait délétère. Tu te sépares de lui pour mieux le retrouver, pour mieux lui communiquer. Comblant la distance, réclamant ta chance. La concupiscence se déploie, sans foi ni loi. Les corps se choquent, s'entrechoquent, ravalés, avalés par les passions incendiaires et guerrières. Les caresses te rendent **fous(nombre)**, tu es trop doux. Et tu n'as pas assez de le toucher, de l'inspirer puis de l'expirer. Et brutalement les corps se quittent sans suite. Tu recules, la bouche qui trémule, dépaysée, rougie sous les baisers. *On ne peut pas...* C'est comme un coup de poignard dans tes espoirs. Tes billes le vrillent, hurlant au désespoir, le suppliant de ne pas trop t'en vouloir. Au fond, les mécanismes d'une éducation sont bien rodés, bien huilés. Taillé pour obéir, tu n'as pas le droit de les trahir. Il ne te reste qu'à t'interdire de le toucher, d'espérer, d'aimer. *J-Je (ce sont les '...' qui symbolisent l'hésitation) suis désolé...* Les syllabes fuient d'entre tes lèvres, meurent sur ses lèvres. Mais c'est déjà trop tard, il n'y a pas d'échappatoire. Elle se tient là, elle se dresse en tableau du désarroi. Les iris écarquillés, choqués par ce qu'ils ont vu, par ce qu'ils ont aperçu. Au détour d'un couloir, tu t'es fait avoir. Tu en as oublié la décence et la prudence. Tu as oublié qu'ils sont tous là, qu'il n'y a pas que toi. **Et c'est le pire qui se produit, qui vient ébranler ta vie (la syntaxe est lourde, peut facilement être synthétisée).** Ta femme te toise, et c'est les larmes qui coulent le long des joues de la bourgeoise. Tu te tiens en chien coupable, ne te confondant pas en fables. Elle sait, elle est bien loin de la stupidité. C'est pour ça que tu l'as choisie, en croyant être conquis. Sous-estimant les appétits de la chair, te leurrant à imaginer que tu pouvais te contenter de conversations et d'affections. Et tu l'aimes. De tout ton cœur en sueur, de toute ton âme où se multiplient les drames. *Pardonne-moi...* **Mais à quoi ça sert, ces excuses amères? (l'usage aussi proche de ça et ces rend la syntaxe lourde et de la redondance)** C'est fini, il n'y aura pas d'oubli. Tu mérites toutes les injures, toutes les souillures auxquelles tu auras sans doute droit. Tu as échoué, tu t'es laissé aller. Et la société te punira en conséquence, elle condamnera l'offense. Tu perdras tout. Ta fortune, tes sorties diurnes, tes parents, tes enfants. Une seule erreur, et on te juge avec rancœur. La lame de la guillotine tombe, et tu succombes.

Je trouve la fin un peu plus bâclée non ? J'attendais l'idée de réputation ! Je trouve que cette idée de rupture entre « éducation » et « l'instinct presque animal » du sexe et un sujet déjà visité, j'en attendais un point de vue nouveau ou alors une fin douloureuse pour nous lecteur.

Descriptif de la notation de :

HOCTAVE

Titulaire de la production littéraire :



Jeyde, garçon de 35 ans de Tours

Commentaire : C'est un bon écrit globalement. C'est aéré et l'écriture est facile à comprendre. Ce que je trouve dommage est le fait d'avoir passé autant de temps sur l'idée de collection qui vient étouffer l'idée du « rapport de force homme/femme » que je trouvais passionnant. L'idée de vengeance s'en trouve trop discrète aussi. Niveau forme rien à dire sur l'orthographe il me semble, la syntaxe n'a pas de gros soucis non plus. Attention néanmoins au choix du registre pour la cohérence et à l'élégance générale de l'écriture. Au niveau de l'intrigue je pense qu'il faut faire attention à la pondération, le début est bien mais la suite reste trop dense on perd en consistance, ça donne l'impression de bâclé sur la fin. Le choix du péché est la luxure ? Ai-je raté quelque chose ?

Respect du thème et des règles : 3.5/ 4

- Choix d'un péché dit 'Capital' 1/1
- Thème intégré d'une manière naturelle 0.5/1
- Nombre de mots respecté (567) 2/2

Qualité littéraire : 3/ 8

- Savoir être clair et pédagogue 1 /2
- Savoir filer son intrigue 1/2
- Maîtrise de la stylistique littéraire 0.5/2
- Emploi d'un lexique riche et approprié 0.5/2

Originalité : 2.5 / 5

- La singularité de l'écrit 1,5/2,5
- Prise de risques 1/2,5

Orthographe et syntaxe : 2,5 / 3

Résultat global : **11.5**

Nevrose Obsessionnelle

Il les possédait. C'était son unique but, les collectionner, les ranger chacun dans leur boîte. Et pourtant, personne n'aurait imaginé ce qu'il deviendrait.

Enfant, il était très bordélique. Ses jouets, des figurines articulées parsemaient le sol et Nastya, sa mère, ne parvenait pas à en faire un petit garçon modèle. Sa famille était stricte, bien élevée, assez aisée pour la bourgeoisie ukrainienne. Mais Alexeï ne **capta (registre familial !)** pas les valeurs qu'on essayait de lui transmettre. Et même en grandissant, à l'adolescence, il restait dans son monde avec ses jouets, **[l'emploi du participe présent est considéré comme peu élégant dans la littérature, on peut l'utiliser mais pas en abuser, on peut le remplacer par une autre forme verbale facilement]** préférant ses petits hommes en plastique à des potentiels amis. Souvent, il ennuyait sa jeune sœur **prenant** toutes ses poupées et les **dispersant** à travers l'appartement. Ne le **voyant** pas sortir de son vice, son père de nature assez autoritaire comme Alexeï pouvait l'observer via la relation dominatrice que ce dernier entretenait avec sa mère, décida un jour de le forcer à évoluer. Il jeta alors tous les jouets d'Alexeï et le força à se sociabiliser en l'emmenant avec lui dans un bordel clandestin. Du haut de ses 15 ans, Alexeï était sous le choc. Voir des femmes aux services d'hommes, prêtes à exécuter le moindre désir le révolta. Lui, pourtant si bordélique ne supportait pas la vision de ce **bordel(Attention registre, ici dans un registre courant on entend le lieu à pratique sexuelle)**. Mais l'expérience eu l'effet escompté. Ce fut le début du changement pour Alexeï. Même si ce n'était pas ce qu'attendait son père, ce dernier ne fut pas insatisfait. Alexeï rentra dans le rang et tout était une question d'ordre dorénavant.

Les années passèrent et jeune adulte, Alexeï perdit son père. **Devenant** ensuite indépendant, il vivait dans un appartement spacieux, **travaillant** le jour dans l'administration et **œuvrant** dans un tout autre domaine la nuit. Dans une étagère au fond de son salon, on distinguait sa collection de figurines qu'il avait alors enfant, toutes rangées, au millimètre près à égale distance des uns et des autres. Alexeï recevait ce soir de la visite, Vladimir, un homme ayant tout juste la vingtaine. Alexeï le mis à l'aise. Ce n'était pas la première qu'il recevait ce genre de visite. En effet, Vladimir était un jeune un peu **paumé (registre)** qui travaillait dans un bordel clandestin. Si les gens comme lui ne sont toujours pas tolérés dans le pays, les mœurs avaient évoluées. Alexeï commença à le dévêtir comme à l'accoutumée avec les jeunes hommes qu'il faisait venir chez lui en toute discrétion. Il avait besoin de soulager ses ardeurs dirigeant les ébats, il mettait les hommes à son service. Pour lui, c'était un moyen de faire payer aux hommes ce qu'ils faisaient vivre aux femmes comme lors de son passage dans le bordel de son enfance. Vladimir se laissait faire, Alexeï allait même jusqu'à l'attacher mais Vladimir ne pouvait se douter de l'issue de leur rapport. Alexeï alla alors chercher un lacet étrangleur et saisit alors Vladimir au cou. Ce dernier ne résista pas très longtemps. Alexeï emmena alors le corps nu du jeune éphèbe dans son sous-sol. Il le déposa alors dans une caisse qu'il transporta grâce à son diable vers le fond de son immense cave. Il y avait un trou dans toute sa ligne de caisses contenant chacune un jeune homme différent, c'était la place de Vladimir. Alexeï avait commencé une autre collection, une série de partenaires sexuels avait remplacé ses jouets du passé. Il les possédait. C'était son unique but, **(on perd l'idée de justice ?)** les collectionner, les ranger chacun dans leur boîte.

Si le sujet est la luxure n'est-ce pas trop peu exploité ? J'en ressors avec l'idée de collection malsaine moi. Ensuite la mort de Vladimir est amenée trop tranquillement, on est pas choqué, on ne sent pas l'envie de nous surprendre, c'est dommage ! L'effet est que je ne n'arrive pas à être marqué par l'écrit, car je me pose pas de questions sur la morale par exemple. Pour cela il faudrait insister sur : le choc=> l'injustice => essayer de comprendre grâce aux pistes de l'écrivain => en tirer une conclusion. Tu vois ce que je veux dire ?

Descriptif de la notation de :

HOCTAVE

Titulaire de la production littéraire :



Commentaire : C'est plus que satisfaisant. Je dois avouer que j'ai bien ri, j'ai trouvé que le fait de s'amuser avec les mots était très amusant et habile. Néanmoins j'ai commencé à lâcher prise car il fallait s'arrêter sur tout de peur de rater une image. J'ai l'impression que ça a desservi le sens et la syntaxe parfois. Maintenant le sujet, j'ai quelques doutes, est-ce l'orgueil de type ubry ou bien autre chose ? Pour être franc j'ai l'impression d'avoir raté des choses car je me demande si ça doit me faire réfléchir sur quelque chose ou non. C'est pas clair chez moi. Toujours est-il que j'ai bien aimé, je te félicite. En conseil je te propose de rendre ton intrigue plus claire et plus ficelée pour que le lecteur te suive mieux. Ensuite je pense qu'il faut essayer de mettre de la profondeur en ajoutant un raisonnement, un questionnement au lecteur. S'il y en avait un/une je ne l'ai pas saisi. Bref c'était bien original !

Respect du thème et des règles : 3.5/ 4

- Choix d'un péché dit 'Capital' 1/1
- Thème intégré d'une manière naturelle 0.5/1
- Nombre de mots respecté (597) 2/2

Qualité littéraire : 4/ 8

- Savoir être clair et pédagogue 1 /2
- Savoir filer son intrigue 1/2
- Maîtrise de la stylistique littéraire 1/2
- Emploi d'un lexique riche et approprié 1/2

Originalité : 4/ 5

- La singularité de l'écrit 2/2,5
- Prise de risques 2/2,5

Orthographe et syntaxe : 2/ 3

Résultat global : **13.5**

La Bible avait l'habitude de me donner des leçons. Elle prenait sa grosse voix (personnification habile!), comme ça, celle pour sermonner, et moi, eh bien, j'écoutais, parce qu'en général, on ne sait pas trop quoi faire dans ces cas là, à part attendre. De l'extérieur, ça ne devait pas être bien beau à voir, moi, la pièce et la Bible, et le petit prie-(syntaxe dure à suivre) dieu qui faisait mal aux genoux, quand on y reste trop longtemps. Et dieu que ça durait...

La Bible m'accompagnait partout, dans le sac, la poche intérieure du manteau, même celle qui ferme avec un bouton (incise qui coupe le rythme on se demande pourquoi mettre en relief cet élément), au cinéma, je la retrouvais dans les rayons de la bibliothèque, en ouvrant le casier à la piscine ou comme sous-verre pour ma limonade quand le serveur regardait ailleurs, mais jamais à l'église, parce que là bas, elle devait se dire que j'étais entre de bonnes mains.

Finalement, c'était le dimanche que j'étais le plus tranquille et j'avais le temps de la messe, une heure et demi dans les meilleurs jours, pour discuter avec Dieu. Après, il fallait se dépêcher de rentrer, la Bible attendait. Ainsi allait ma vie (étrange dit comme ça), paisible et sans intimité ni heurts et cela ne me dérangeait pas, parce que qu'on avait beau dire, personne ne voulait finir seul. (tu sens la rupture avec le reste de ta phrase ça casse le rythme malheureusement.)

Pourtant, un jour, la Bible sortie. Depuis quelques temps déjà, elle avait verset (Ok.) dans les émissions religieuses et venait de signer d'une croix pour une chronique dominicaine, sur France 3, à vingt heures. Ainsi ce soir là, je me retrouvais pour la première fois seul, dans la pièce, avec quand même le petit prie-dieu. Un ange passa.

Mes conversations avec le Seigneur me revinrent en tête et avec elles l'idée qu'il m'avait toujours eu l'air un peu plus coulant sur ces histoires de damnation éternelle en cas de petites déviances. Dieu est un mec (attention registre peu acceptable vu le reste du texte) ouvert d'esprit. Il faut vous dire que j'étais du genre à ne « faire rien que des bêtises quand t'es pas là » et honnêtement, ça faisait un moment que j'en avais gros.

Du genre pro-fête à mes heures perdues, soft toujours, badboy à l'encanaillement relatif, mais ça ne m'avait pas empêché de croiser quelques types un peu hardos, dans le temps, et pas chastes pour deux sous. (Il faut contextualiser avec un « Une fois même » par exemple) J'ai appelé six potes et ai ouvert une bouteille de sang du christ, sorti les cales verres pour enchaîner les shots. J'étais bien à l'aise, quand les tarés su-cités ont pointé leur nez. Babylone m'en témoigne (étrange comme verbe prépositionnel), on n'avait plus vu d'orgie si flamboyante depuis la chute de Sodome, tous à se poncer le pilum façon couronne des pines, faut dire que si les voies du seigneur sont impénétrables, les miennes ne demandaient que ça. Le cercle infernal fini par s'épuiser et c'est couvert de jus d'as que je partis m'en laver les mains.

Je m'assis sur le lit, à côté des gars qui dormaient... vous auriez vu la cène (excellent!)

Dans ce bas monde, il y a des lignes à ne pas franchir. Les premiers stigmates de colère apparaissaient déjà et j'eus envie d'aller plus loin, condamner ces cons (Désolé je comprends l'idée mais il y a un tel écart de registre que ça surprend).

Je me saignais en vitesse, qu'on m'en pardonne, j'étais plus saint d'esprit. (toujours très ludique)

Pas de multiplication des pains bénins (coquille ou jeu de mots?), s'assurer que personne n'était envie (pareil), j'écrivais mon propre Testament façon apocalypse selon cinq traumatismes, au deniers, je fis les poches, pêche au capital.

Quand il ne resta au sol que du sang et du vin, je vouais le tout aux flammes et, con assumé, m'allongeai en croix pour le dernier repos. Et je peux vous dire que Jésus crie. (Ok.)

Des cendres en enfer, la Bible mots dira, sans doute. Mais j'OSEF. (Ok.)

Descriptif de la notation de :

HOCTAVE

Titulaire de la production littéraire :



BastienTsuki, garçon de 19 ans de Poitiers

Commentaire . C'est un écrit très agréable à lire pour sa clarté indéniable. On y voit de bonnes références telles que la boîte de Pandore et la Bible bien sûr ! Néanmoins si j'avais à faire un reproche ça serait que cette simplicité te dessert et ne laisse pas transparaître justement de profondeur, du relief. Et c'est bien triste car on se demande un peu à la fin s'il y a un enjeu de taille. L'orgueil est là mais quel est le message, serait-ce un deuxième Icare ? Je suis peut-être passé à côté de quelque chose. Dans tout les cas j'apprécie ta plume, il manquerait juste un questionnement, un enjeu pour le lecteur.

Respect du thème et des règles : 4/ 4

- Choix d'un péché dit 'Capital' 1/1
- Thème intégré d'une manière naturelle 1/1
- Nombre de mots respecté (536) 2/2

Qualité littéraire : 4/ 8

- Savoir être clair et pédagogue 2 /2
- Savoir filer son intrigue 1,5/2
- Maîtrise de la stylistique littéraire 1/2
- Emploi d'un lexique riche et approprié 1/2

Originalité : 2,5/ 5

- La singularité de l'écrit 1,5/2,5
- Prise de risques 1/2,5

Orthographe et syntaxe : 2,5/ 3

Résultat global : **13**

Était-ce un rêve ?

Cette histoire commence dans le noir, les ténèbres, dans un espace vide et dépourvu de sens. Cet espace n'a jamais eu lieu d'être. Cependant il existe bel et bien. Sa création est d'origine inconnue et la seule chose que l'on sait sur cet univers, c'est que quelqu'un le visite souvent. D'ailleurs il est actuellement en vadrouille à l'intérieur. Il avance, erre, sans but précis. Soudain il s'arrête. Devant lui se trouve un petit objet blanc. Cet objet ressemble à une boîte. (En [pour l'enchaînement]) Dessous (de) cette boîte il y a écrit « Ne pas ouvrir ». Néanmoins, le bras de cette personne s'approche sans qu'il puisse la contrôler. Il ne peut empêcher sa main d'ouvrir cette boîte. Celle-ci se pose sur l'objet et un flash lumineux se produit. La boîte s'ouvre sans bruit et libère une énergie phénoménale. Le paysage, jusqu'alors inexistant, se forme brutalement. Des étoiles apparaissent, des planètes émergent du néant, la chaleur envahi l'univers mais est vite remplacée par un froid absolu. Devant la personne se forme lentement une planète couverte d'océans, une planète bleue. Elle n'est pas très grande mais suffisamment pour être indépendante. L'air y est respirable et les terres sont grandes. La végétation est luxuriante, la vie est prospère mais le malheur plane sur cette planète.

Autours de la personne, les étoiles continue de se former. Brusquement, 9 d'entre elles s'approchent de lui. Elles sont bien plus volumineuses que les autres étoiles et continuent de s'avancer. La petite planète brûle à la présence de ses masses d'énergie considérable.

Des fouets sortent de leurs entrailles et viennent capturer le jeune homme. Il est emprisonné par une myriade de lianes **brulantes(ortho)**. Plus il se débat, plus elles se resserrent, plus elles le **brulent**, le lacèrent, l'écorchent. Les étoiles sont trop proche maintenant. Une flamme dans les yeux, la colère au bout des doigts, l'envie de partir, se dire que ce n'est peut-être qu'un rêve, la fierté de la vie, de sa vie, il demande :

« Mais qu'ai-je fait pour finir ainsi ? De quoi m'accusez-vous pour me juger pareillement ? Ai-je fait quelque chose de mal ? Ou justement, peut-être n'approuvez-vous pas le fait d'avoir été remplacés !? Vous qui étiez la Vie elle-même !

- En nous remplaçant tu as eu l'orgueil de croire que tu pouvais devenir Dieu, le Créateur de toute chose ici, dit l'une des étoiles.

- Regarde la planète sur laquelle tu as veillé pendant près de cinq milliards d'années. C'est un amas d'immondice et de pêchés ! se moqua une autre.

- C'est ici que s'arrête ta vie, ô « créateur », ria une troisième ».

Le corps du jeune homme **disparait** petit à petit. Les larmes coulent sur son visage. Il ne sent plus ni ses bras ni ses jambes. La fin est proche, ce n'est plus une illusion. L'étoile représentant la mort est devant lui, elle s'avance doucement et.....

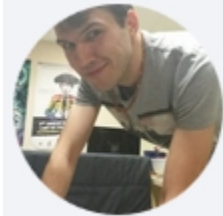
La chaleur ... un tremblement ... le soleil à travers la fenêtre. Le jeune homme se leva, s'avança pour apercevoir, à l'extérieur, son fiancé dans le jardin des roses. Les larmes coulent sur ses joues, il tomba sur ses genoux et pose sa main sur la fenêtre :

« Pourvu que cela ne se réalise jamais, murmura-t-il ».

Descriptif de la notation de :

HOCTAVE

Titulaire de la production littéraire :



👤 Rhada, garçon de 25 ans de Tours

Commentaire . Félicitation ! C'est un écrit de qualité. Une certaine finesse s'y dégage rapidement. Le pêché est rapidement introduit et ceci sans ambiguïté. Le choix de l'énonciation est percutant car c'est l'identification qui est suggéré et c'est ainsi qu'on réagit le plus aux écarts du personnage. Il n'y a pas grand chose à dire si ce n'est qu'une pointe d'élégance en plus dans l'écriture aurait rapproché cet écrit de la perfection. On pourrait te reprocher ton originalité car le sujet a déjà été visité, mais cela reste original car y voit un certain nombre de références qui sont assez subtiles. Tu mérites largement cette note. Merci pour cette lecture.

Respect du thème et des règles : 4/ 4

- Choix d'un pêché dit 'Capital' 1/1
- Thème intégré d'une manière naturelle 1/1
- Nombre de mots respecté (600) 2/2

Qualité littéraire : 7,5/ 8

- Savoir être clair et pédagogue 2 /2
- Savoir filer son intrigue 2/2
- Maîtrise de la stylistique littéraire 1,5/2
- Emploi d'un lexique riche et approprié 2/2

Originalité : 4/ 5

- La singularité de l'écrit 2/2,5
- Prise de risques 2/2,5

Orthographe et syntaxe : 3/ 3

Résultat global : **18.5**

Aussi loin que remontent mes souvenirs, j'ai toujours été un glouton. Et même un sacré glouton. Mes parents se sont toujours ruinés en nourriture pour calmer mes faims. Sans me vanter, je peux affirmer que je suis le plus gros mangeur en ce monde.

C'est si bon de manger. C'est, à l'instar de ma personne et de mon appétit, divin.

Noël. J'étais à la messe de minuit pour remercier Jésus et Dieu de cette divinité. Au milieu de mes prières, un terrible orage éclata, effraya le prêtre qui tomba à genoux et se signa, implorant le pardon de Dieu. Quand on est berger **pour(l'expression consacrée est « de »)** Dieu, il ne faut pécher. Vous avez fauté, eh bien, payez maintenant ! Cela vous absoudra.

En sortant de l'église, j'eus mal à l'estomac. Selon lui, je n'avais pas mangé depuis trop longtemps. Il me le faisait savoir. Je rentrai chez moi et mangeai la bûche.

Cela ne suffit pas. Plus tard dans la nuit, je dus me lever. Je trouvai les restes de la dinde. Une patte, deux morceaux de blanc, puis la carcasse. Il n'y eut bientôt plus rien de l'hivernale volaille. Du repas, tout y passa. Repus, je me recouchai. Au matin, la faim me tira du sommeil. J'avalai un petit-déjeuner qui finit par s'apparenter à un déjeuner, un dîner, un banquet.

Le lendemain, réfrigérateur et placards vides. Je décidai, à ma non-habitude, de jeûner.

Saint-Sylvestre. Mon ventre me tiraillait. Je m'empiffrai au buffet. La boisson aux autres, la nourriture pour moi. Le congélateur, un bébé. La faim. Une assiette. Mon ventre. **Diable (joli) !** Que c'est bon ! J'en régale mes papilles.

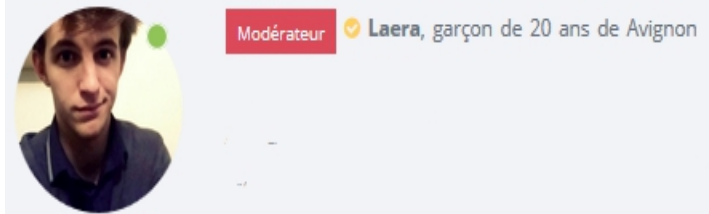
L'hôte entre, me voit, fronce le sourcil, approche sa main mais ne peut m'empoigner. Mes dents s'étaient déjà enfoncées dans son cou. Le bébé ne m'avait pas calé. Il me fallait encore manger. La bouche fermée, je tire puis la plaque à terre. Je récupère son sang agonisant. Minuit, les autres fêtent la nouvelle année, l'hôte perd la vie, je découpe ses chairs. Je sépare muscles et os, réserve les premiers et réduis les derniers en fine poudre.

Agrémenté de sel, je mélange le sang à la poudre pour avoir une pâte appétissante. Je prépare muscles et peau en les hachant, avec sel, poivre, persil, ciboulette, estragon et moutarde et j'en garnis la pâte. Je ferme ma tourte, dépose les yeux en décor et enfourne. Un délicieux fumet en sort et me fait baver. Ah ! Extase ! Beau, bon, fin et délicieux. Le meilleur plat que je n'ai jamais goûté. Comment ai-je pu être dégoûté de ce délice jusqu'à aujourd'hui ? Plus grand que le meilleur chef étoilé, je suis le dieu de la cuisine. Même plus grand que Dieu lui-même, j'ai entre mes mains le meilleur plat de l'Histoire, meilleur que l'extase paradisiaque et les jouissances infernales.

Repus, je me délecte des souvenirs de ma Tourte. Mais un invité frappe à la porte. La cuisine ensanglantée, j'ouvre à l'importun. Une femme à croquer. Je me jette sur elle et dévore ma victime. L'appétit vient en mangeant. Chez moi, une faim dévorante s'est réveillée. Je crée un mouvement de panique en dégustant les autres invités qui sont restés dans leur coin jusqu'à tous les dévorer.

J'ai encore faim. Je cherche et trouve une main avec son bras que je dévore jusqu'au bout. J'en trouve une deuxième et m'aperçois que c'est la mienne. J'ai trop faim et l'engloutis aussi. Vraiment rien ne peut me calmer. Je me plie pour manger mes pieds et m'arrête quand je ne peux plus rien atteindre. Désormais je dois mourir de faim par manque de souplesse. (super!)

Descriptif de la notation de :

Titulaire de la production littéraire :

Commentaire . C'est un travail brillant (sans mauvais jeu de mot) Je le trouve d'abord ambitieux car il laisse transparaître une structure bien pensée mais aussi un « verbe » bien pesé. Le péché (vanité) n'est pas évident à la première lecture puisqu'il est voilé par un nombre important de références à intégrer. Attention à ne pas faire ton Ronsard, n'oublie pas qui va te lire héhé ! Justement je pense avoir saisi la majorité des références mais je ne suis pas sûr pour une ou deux (ex . Cabria).

Concrètement c'est ta clarté qui dessert ton écrit, on voit bien que c'est un choix et je dois admettre que j'apprécie ce style. Néanmoins je dois rester objectif et mettre en relief cette dimension d'une lecture normale. Toujours est-il qu'on ne peut te retirer cette prise de risques et cette originalité, chapeau ! Pour améliorer ta production pense juste à la rendre plus accessible (et encore c'est sujet à débats.) Merci pour cette lecture et pour avoir fait travailler mon cerveau.

Respect du thème et des règles : 3.5/ 4

- Choix d'un péché dit 'Capital' 1/1
- Thème intégré d'une manière naturelle 1/1
- Nombre de mots respecté (601) 1.5/2

Qualité littéraire : 6.5/ 8

- Savoir être clair et pédagogue 1 /2
- Savoir filer son intrigue 1.5/2
- Maîtrise de la stylistique littéraire 2/2
- Emploi d'un lexique riche et approprié 2/2

Originalité : 5/ 5

- La singularité de l'écrit 2.5/2,5
- Prise de risques 2.5/2,5

Orthographe et syntaxe : 2.5/ 3

Résultat global : **17,5**

Noble Public ! Accorde moi la grâce de te séduire par mes beaux vers, qui nous prouvent et à toi et à moi que nul ne sera premier au milieu des hommes, et que nul n'a de justice dans son mépris.

La chambre était sombre, obscure et secrète. Un lustre peinait à faire jour et quelques chandelles vacillantes arboraient de leur lueur malade leur débilité. (attention à la prosodie)

« A quoi penses-tu? »

Elle avait ouvert la bouche.

Sa voix s'échappait au rythme futile de sa faiblesse crasse. La vieille.

Elle avait osé.

Cabria, lui, s'était retourné à la dernière note, évaporée. Elle était vieille, humiliée et vieille. Son camarade avait quitté la chambre, il l'avait laissé, lui, seul et elle était là. Encore. Il ne supportait plus sa vue. Un Icare face au soleil aurait été plus juste. Sauf que les rôles avaient dû s'inverser. Il ne peut y avoir qu'un seul soleil.

« -(règle du dialogue.) A celui-ci. »

Non il ne mentait pas, il y pensait vraiment, avant de l'avoir sous les yeux malgré la pénombre, cette Sybil Vane, cette ridicule et folle joueuse. Elle avait joué avec lui, devant tout le monde, elle jouait encore. Scipion était sorti. *Cabria* devait faire un geste vers lui, faire entendre Caligula, le grand, le superbe, le lion.

« Et puis à toi aussi »

Quelle évidence. Irrépressible évidence, la chambre grondait d'une tension sourde où chacun retenait son souffle. Son corps tendu vers la porte revint vers la jeune femme, elle n'était pas si vieille évidemment. C'était le maquillage qui faisait ça et la tenue aussi. Elle travestissait la vieille maîtresse. Fascinant. Comment croire cette histoire ridicule. Il était là, face à elle, comme s'ils étaient la vie sur scène, imiter la dispute, jouer son rôle, tout était vain. Elle surtout. Pas *lui*.

« Mais c'est la même chose. »

Ça devait s'accélérer. Quelle stupidité dans cette pauvre petite, elle s'y prenait mal, elle ne comprenait rien. Son regard torve et éteint reflétait parfaitement les lueurs des bougies. *Cabria* ne s'y voyait pas et cela l'irritait. Il ne lisait pas en elle son image, ses mots brillants, lui. Et son refus l'irritait.

Enchaînant les foulées, ils étaient soudain très proches, le souffle court, la surprise dans les yeux comme une scène nouvelle dans leur vie. Il la regardait très près. Toujours pas de miroir. Raconter sa vie son inutilité à quoi bon ? Elle ne l'entendrait pas. C'était absurde, Caligula le savait et il jouait de cela. Elle devenait un jeu. *Son* jeu qui se refusait à lui.

L'homme ne cherche pas l'amour, il cherche la conquête. L'homme est un ecclésiaste moderne et éclairé. Il ne voit les choses qu'à travers lui et *Cabria* ne se voyait pas. Leur dispute progressait et même dans son hésitation et son angoisse, elle ne semblait pas comprendre sa colère.

Elle se refusait toujours quand il passa derrière elle.

Son bras *venait*, caressant son épaule, se **poser** près de son cou, la jugulaire, le flot palpitant, face au monde le souffle coupé. La pression fut douce.

«Et toi aussi tu étais coupable mais tuer n'est pas la solution...»

Il ne pouvait pas être le seul à avoir pêché, elle n'avait pas reconnu sa valeur, ni sa fierté. La salle s'éteignit. On entendit quelques applaudissements hésitants, mais les projecteurs restèrent muets.

Sybil ne se relèverait pas.

Le public n'avait pas cru à l'histoire de l'homme et de sa monstruosité.

L'homme s'adore lui-même.

Et Dieu, mon bon Seigneur, tu n'as plus la grâce d'inspirer mes histoires.

Tu n'as plus la grâce de m'inspirer ta foi.